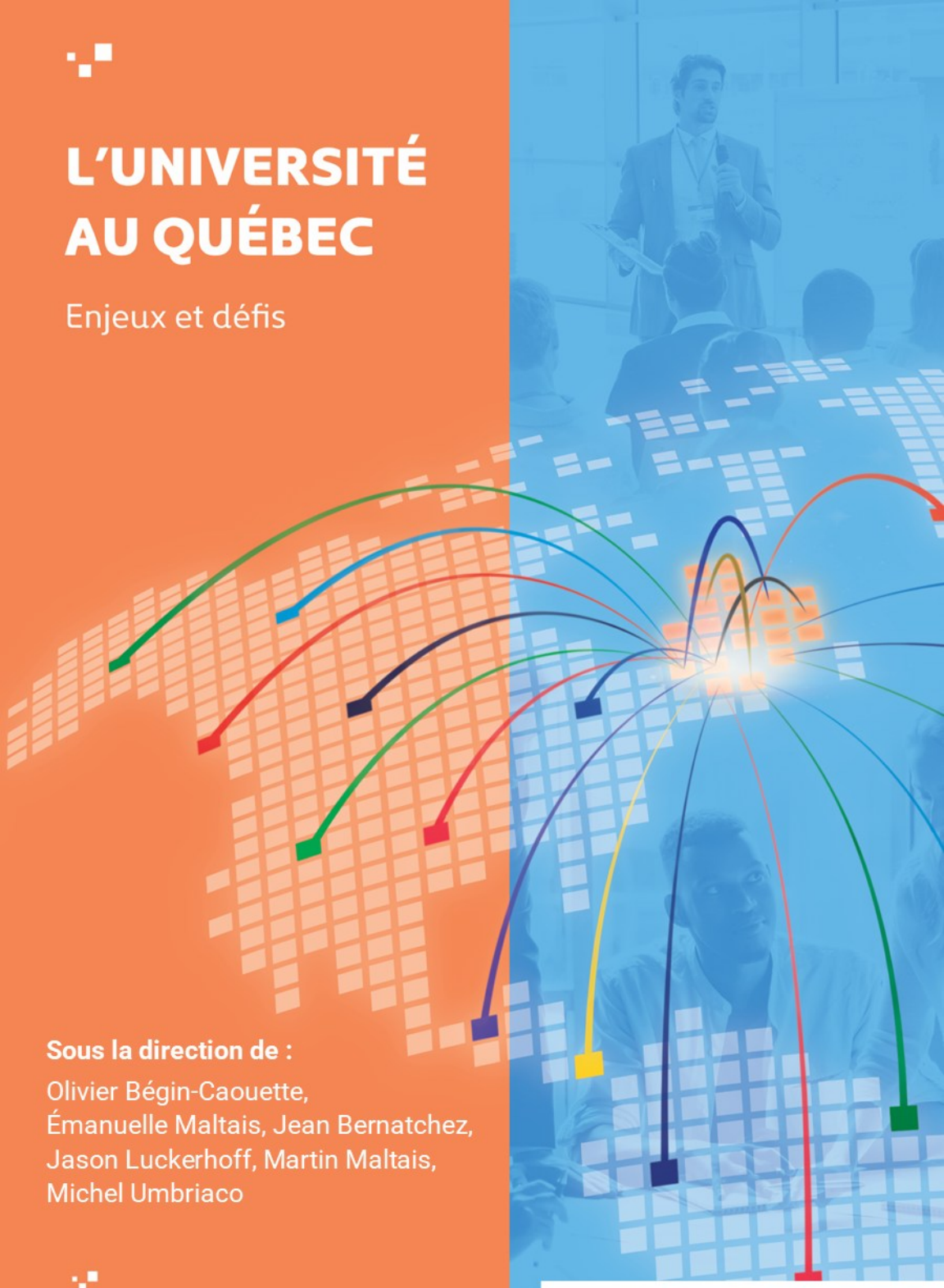
L'UNIVERSITÉ AU QUÉBEC

Enjeux et défis



Sous la direction de :

Olivier Bégin-Caouette,
Émanuelle Maltais, Jean Bernatchez,
Jason Luckerhoff, Martin Maltais,
Michel Umbriaco

LIRES | LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Collection **Regards sur l'université**

Musselin, C. (2025). Préface. Pourquoi faut-il lire ce livre sur l'université au Québec quand on n'est pas québécois? (Amis, aussi quand on l'est!). Dans Bégin-Caouette, O., Maltais, É., Bernatchez, J., Luckerhoff, J., Maltais, M. et Umbriaco, M. (dir.), *L'université au Québec. Enjeux et défis* (p. v-xi). Les Publications du LIRES.

Préface

Pourquoi faut-il lire ce livre sur l'université au Québec quand on n'est pas québécois?
(Amis, aussi quand on l'est!)

Christine Musselin, Sciences Po, CSO et CNRS

Les ouvrages centrés sur un système universitaire spécifique sont souvent peu considérés par les éditeurs, voire par certains collègues qui évaluent les articles et demandent en quoi les spécificités du système étudié justifient une publication. C'est à mon sens une erreur dont les auteurs de ce livre font la démonstration en pointant la nécessité de s'intéresser aux cas particuliers, d'apprendre de chacun d'eux et de déconstruire l'illusion de la mise en place uniforme d'un modèle globalisé.

1 Le besoin de savoir comment les défis que nous rencontrons tous sont perçus, appréhendés et gérés par d'autres que nous

Ainsi, ce livre traite de l'université au Québec aujourd'hui, mais sa portée dépasse les frontières géographiques de son objet car, dès que les auteurs identifient les défis auxquels les établissements québécois sont confrontés – qu'il s'agisse des universités ou des cégeps – on ne peut qu'être frappé par leur résonnance avec ceux que rencontrent toutes les institutions d'enseignement supérieur et de recherche dans le monde.

Les auteurs ont fait le choix de se frotter à des défis qui correspondent à des tendances profondes, qui ne sont pas conjoncturelles mais qui s'inscrivent au contraire dans le temps long, et dont le traitement diffère d'un système universitaire à un autre, mais aussi d'un établissement à un autre à l'intérieur de chaque système.

2 Trois principaux défis

2.1 La tension entre les missions économiques et sociales des universités

Les universités n'ont jamais échappé aux attentes de la société au sein de laquelle elles se sont développées, participant ainsi au contrôle de l'accès aux professions, à la construction de l'ordre social par la maîtrise de l'accès à l'enseignement supérieur, à la construction des États-nations par la formation des élites politiques et administratives et la transmission des valeurs nationales, au développement économique par la production de connaissance et d'une main d'œuvre qualifiée. Mais aujourd'hui, les pressions sont de plus en plus fortes pour que l'enseignement et la recherche soient prioritairement, voire exclusivement au service de l'économie de la connaissance, pour que les activités scientifiques répondent au plus près aux problèmes que rencontre la société et pour que la formation soit ajustée aux besoins en emplois. En revanche, donner accès à un niveau élevé de culture générale, contribuer à la formation de citoyens responsables, transmettre des valeurs humanistes, développer le sens critique, c'est-à-dire doter les étudiants d'une capacité d'analyse, les équiper des outils qui leur permettent de s'interroger, de prendre de la distance, les doter d'une culture scientifique, leur faire acquérir des compétences étendues plutôt que des pratiques professionnelles, tendent à devenir des objectifs secondaires. Pourtant, comme le montrent les auteurs de cet ouvrage, les enseignants restent majoritairement attachés à ces « traditions universitaires », mais cet attachement est moins partagé parmi les populations étudiantes, comme chez certains administrateurs, mais aussi par les décisionnaires publiques.

Même si elle est moins présente dans cet ouvrage, la tension entre une recherche de mode 1, dont les agendas sont définis par des énigmes scientifiques, et une recherche de mode 2, dont les objets sont déterminés en fonction des questions que pose la société et des besoins d'innovation nécessaires à alimenter l'économie de la connaissance, est également au cœur des systèmes universitaires. La prévalence des financements privés et publics pour la recherche à impact social et pour des dispositifs favorisant

l'innovation tend ainsi à dévaloriser (dans tous les sens du terme) la recherche fondamentale sans utilité immédiate.

2.2 Les menaces qui pèsent sur les libertés académiques

Ce constat renvoie à une deuxième tendance de long terme qui parcourt tout l'ouvrage : les menaces qui pèsent sur les libertés académiques et sur le mode de gouvernance qui leur correspond, la collégialité. Il peut sembler curieux d'aborder cette question quand on étudie un territoire dont le régime politique relève indubitablement de la démocratie libérale. Mais la menace sur ces libertés n'existe pas seulement quand s'exercent des pressions politiques sur le contenu des enseignements et de la recherche et que les universitaires soupçonnés d'être déviants sont emprisonnés et ou condamnés.

Les libertés académiques sont aussi en danger quand la science est mise en doute par la prolifération d'opinions qui contestent les résultats scientifiques sur la base de croyances ou d'idéologies et non d'arguments mobilisant des méthodes ou des théories scientifiques. Le Québec n'échappe pas à ces manifestations, dont l'occurrence est croissante dans beaucoup de démocraties libérales et qui tendent à minorer la solidité des travaux de recherche menés par la profession académique et les compétences scientifiques de cette dernière, voire à mettre en cause le statut dont celle-ci bénéficie.

Le contrôle des agendas de recherche est aussi une manière de limiter la liberté académique. Or, plus l'enseignement – et surtout la recherche – sont des activités coûteuses, plus la dépendance des universitaires est forte à l'égard de financements qui viennent d'acteurs publics comme d'acteurs économiques qui définissent les thématiques sur lesquelles travailler ou coupent les vivres si ce qui est enseigné ou fait l'objet de travaux scientifiques n'est pas en phase avec leurs priorités, ou pire, leurs valeurs. Il ne s'agit pas ici de nier l'intérêt de la définition de stratégies de recherche nationales ou régionales, mais de souligner le risque de restriction des libertés académiques si la part de financement de la recherche « blue sky » devient indigente par rapport à la recherche dirigée.

Par ailleurs, il n'y a pas de libertés académiques sans un mode de gouvernance collégiale. Les auteurs de cet ouvrage le reconnaissent avec raison : avec l'ouverture de l'accès à l'enseignement supérieur, la taille des établissements a grandi, leur gestion s'est professionnalisée et bureaucratisée. Des règles, des procédures, des bonnes pratiques ont été introduites, renforçant ainsi les prérogatives des administrateurs. Mais cela peut

menacer le pouvoir de décision des universitaires sur les questions pédagogiques ou scientifiques, ou sur la gestion de leur groupe professionnel lui-même. Les universités sont des exemples du nouveau professionnalisme ou du professionnalisme organisationnel.

2.3 Une fragmentation croissante

La troisième tendance mise en évidence dans cet ouvrage est celle de la fragmentation. Ne soyons pas naïfs ou idéalistes, la profession universitaire n'a jamais été un groupe homogène et certainement pas un groupe irénique : elle a toujours été traversée par des hiérarchies entre groupes statutaires, entre disciplines, entre missions. Le champ de forces que décrit Bourdieu dans *Homo academicus* à partir de son étude des professeurs d'université parisiens en 1967 rappelle fort bien les tensions qui s'y déroulaient. Mais sans invoquer un âge d'or qui n'a jamais existé, il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui la profession universitaire est plus fragmentée que par le passé. De nouveaux statuts sont apparus et, avec eux, une diversification des tâches et parfois même une spécialisation de celles-ci, ce qui entraîne une plus grande diversité des trajectoires individuelles. S'il n'a jamais été automatique et direct, le passage de postes temporaires à des postes permanents est très incertain dans de très nombreux pays; aussi voit-on réapparaitre – j'emploie « réapparaître » à dessein car cela a déjà existé en France dans les années 1970 et 1980 – des « carrières » de temporaires. Ces diverses lignes de fragmentation viennent se superposer – et donc brouiller – les différences entre les disciplines : un stagiaire postdoctoral en physique, par son statut, par sa spécialisation sur les tâches de recherche, sa dépendance au projet des enseignants pour lequel il travaille, peut, du fait des convergences entre leur situation, se sentir plus proche d'un autre stagiaire postdoctoral en économie que de ses pairs physiciens.

Mais la fragmentation n'est pas l'apanage de la profession académique. Elle touche aussi les populations étudiantes issues de la démocratisation de l'accès aux études supérieurs, comme le montre bien le chapitre 8 de ce livre. Qu'il s'agisse des attentes, des besoins, de leur satisfaction ou du rapport qu'ils entretiennent avec les études, les étudiants sont loin de présenter un visage unique. Si l'on ajoute à cela la stratification qui s'est instaurée entre des établissements de plus en plus nombreux mais aussi de plus en plus différenciés quant à leurs missions, leurs publics, leurs ressources et leur réputation, on peut s'interroger sur la pertinence de maintenir le singulier pour parler de l'université québécoise.

Comme beaucoup d'autres systèmes universitaires, celui du Québec est confronté à chacun de ces défis mais plus ou moins fortement, ce qui renvoie à la spécificité des politiques publiques menées, auxquelles les universités et les universitaires répondent de diverses manières, ce que le lecteur découvrira au fil des chapitres.

Ces défis – et les enjeux qui leur sont rattachés – constituent le cadre général dans lequel s'insère la participation de l'université québécoise à la lutte contre le réchauffement climatique, à la prise en compte des enjeux de durabilité, à la maîtrise des bouleversements pédagogiques, scientifiques et éthiques qu'amènent l'intelligence artificielle; ils affecteront donc nécessairement sa capacité à répondre à ces attentes émergentes.

3 Un ouvrage qui…

3.1 … couvre un très grand nombre de sujets sans perdre en cohérence

Une autre raison de lire ce livre – et l'une de ses grandes vertus – est l'étendue des sujets qui y sont abordés. Son équipe de direction a certes fait l'effort de rassembler les chapitres au sein de cinq parties (« Les finalités », « Les activités », « Les acteurs », « Les environnements organisationnels » et « Les environnements contextuels »), les chapitres pourraient aussi bien s'organiser par ordre alphabétique, à la manière d'une encyclopédie, à l'exception toutefois du premier, qui situe la période actuelle dans le long terme et montre le rôle structurant qu'a eu – et a encore finalement – le Rapport Parent. Mais tous les autres peuvent être lus dans le désordre, en fonction du thème que le lecteur souhaite explorer. Et les sujets abordés ne manquent pas. Certes, les auteurs terminent en mentionnant plusieurs thématiques qui auraient pu être ajoutées au 30 chapitres que compte déjà cet ouvrage, et j'ai moi-même suggéré plus haut deux pistes que l'on pourrait ajouter, mais il n'en reste pas moins que peu d'ouvrages sur l'enseignement supérieur et la recherche peuvent prétendre à une telle quasi-exhaustivité.

Contrepartie de ce traitement très large : chacun des thèmes aurait pu donner lieu à de bien plus longs développements; on n'observe pas non plus d'inscription de l'ensemble dans une même perspective théorique. Mais la volonté d'explorer l'université québécoise dans toutes ses dimensions représente l'une des richesses de ce volume, d'autant que – et cela est remarquable – si l'ouvrage couvre un vaste éventail de thèmes, il échappe au risque d'une liste à la Prévert. Plusieurs choix éditoriaux donnent en effet à l'ensemble de l'unité, de la cohérence.

Le premier est celui de l'unité de temps : à l'exception du chapitre 1, qui situe la période actuelle dans la trajectoire de l'université québécoise, tous les autres traitent de la période actuelle et suivent ainsi un principe d'accumulation. Le deuxième consiste à ne pas se limiter à un simple état des lieux sur chacun des sujets abordés, mais d'inclure presque systématiquement une réflexion prospective qui débouche sur des propositions pour le futur. Enfin, la présence en continu – et plus ou moins en filigrane – des trois défis que j'ai mentionnés plus haut contribue à concilier le choix de la diversité des perspectives avec la consistance d'ensemble du propos.

3.2 … révèle un collectif de chercheurs et chercheuses sur l'enseignement supérieur et la recherche au positionnement innovant

Pour terminer, je souhaite dire à quel point ce livre est une bonne nouvelle pour le champ des études sur l'enseignement supérieur et la recherche. Il est en effet assez rare de trouver des centres de recherche consacrés à ce sujet et l'on ne peut que se réjouir de la naissance du Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur l'enseignement supérieur (LIRES), dont cet ouvrage montre la vitalité. Depuis qu'il a obtenu des crédits pour stabiliser son fonctionnement, le LIRES est à la fois un laboratoire et, comme les auteurs le définissent, un regroupement. Il associe en effet des chercheurs et des chercheuses appartenant à un grand nombre d'institutions et de disciplines dans des recherches communes, dans des discussions collectives de leurs travaux, dans leur diffusion mais aussi dans la formation de jeunes collègues et d'étudiants. Cette initiative est à saluer à plusieurs titres.

D'une part, dans la très grande majorité des cas, les travaux sur l'enseignement supérieur sont séparés de ceux relevant de l'étude de la science et de la société, instituant de fait une séparation entre les deux corps des académiques, alors qu'ils sont bien souvent chercheurs *et* enseignants. Les travaux du LIRES portent autant sur une activité que sur l'autre. On ne peut que s'en féliciter. D'autre part, ce livre témoigne indiscutablement du dynamisme de la recherche sur l'enseignement et la recherche au Canada, mais aussi plus spécifiquement au Québec et parmi les auteurs francophones. Comme cela est observé dans l'introduction, ce champ est en priorité investi par les universitaires américains et chinois. Il reste marginal dans les espaces francophones, si bien que les formations qui lui sont dédiées, comme les recherches qui le prennent comme objet et, par voie de conséquence, les publications en français qui en résultent, sont peu nombreuses. Cet ouvrage contribue à changer la donne.

Enfin, les membres du LIRES affichent clairement leur intention de ne pas être que des observateurs éclairés de l'enseignement supérieur et de la recherche : ils entendent contribuer à leur développement, à être force de propositions, voire à participer à la fabrique des politiques publiques. Ce double positionnement à l'articulation de la recherche et de l'action est particulièrement intéressant et constitue, comme je l'ai écrit plus haut, l'un des fils rouges entre les différents chapitres.

Puisqu'il est annoncé que ce livre est le premier d'une nouvelle collection, souhaitons qu'il reçoive l'accueil qu'il mérite et qu'il inaugure une longue série d'ouvrages en langue française.

Christine Musselin travaille sur les universités et s'intéresse en particulier à ce qui caractérise leur gouvernance : dans ce cadre, elle a récemment étudié la manière dont les établissements d'enseignement supérieur ont géré la crise du COVID. Elle mène également un ensemble de recherches sur les politiques d'enseignement supérieur et conduit avec Jérôme Aust des travaux sur les politiques pour l'excellence menées dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir. Enfin, elle développe des recherches sur les marchés du travail académiques. Ses travaux se situent donc au croisement de la sociologie des organisations, la sociologie de l'action publique et la sociologie économique. La très grande majorité de ces recherches a été conduite dans une perspective comparative et portait notamment sur la France, l'Allemagne et les Etats-Unis. Elle engage aujourd'hui une nouvelle recherche qui porte sur le développement de l'offre d'enseignement supérieur privé en France.